Être soi sous le regard des autres

Les usages des réseaux sociaux numériques de jeunes migrants et descendants de migrants maghrébins

Evelyne BARTHOU

Maîtresse de conférences en sociologie
Université de Pau et des Pays de l'Adour et chercheure à l'UMR TREE
evelyne.barthou@univ-pau.fr

Les réseaux sociaux numériques (RSN) ont une place de choix dans les modes de sociabilité juvéniles. Cela est particulièrement le cas pour les jeunes migrants et descendants de migrants, puisqu'aux interactions numériques avec les jeunes qui leur sont physiquement proches, s'ajoutent les interactions diasporiques. La littérature sociologique s'est largement investie de cette figure du « migrant *online* » (Nedelcu, 2009) ou « migrant connecté » (Diminescu, 2016), même si nous ne partageons pas totalement cette vision du migrant capable de « *switcher* de monde d'existence » (Diminescu, 2019). Même s'il est vrai que pour les générations précédentes la migration était souvent synonyme de rupture avec son pays d'origine, l'accessibilité plus grande des tarifs aériens et le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) vont permettre aux migrants et à leurs descendants de maintenir un lien diasporique plus continu. Les jeunes migrants et descendants de migrants expérimentent donc de nouvelles expériences migratoires, marquées non pas par une double-présence ni même un entre-deux (Sayad, 2006), mais bien par la possibilité d'être de deux lieux et d'être à la fois physiquement et numériquement ici, la plupart du temps, et là-bas, de façon plus ou moins fréquente.

Il nous paraît important de nuancer d'emblée cette vision quelque peu enchantée de l'ubiquité, double présence ou coprésence permanente, car les jeunes eux-mêmes ne se sentent pas nécessairement doublement présents ou coprésents. De plus, les interactions numériques transnationales ou diasporiques ne sont pas toujours centrales dans leur quotidien, en particulier chez les plus jeunes et les plus éloignés de la migration pour les jeunes migrants. Nous rejoignons en cela Tristan Mattelart qui souligne qu'il

est très important de prendre en compte les interactions transnationales mais qu'il est « en effet nécessaire de ne pas, ce faisant, faire écran aux autres interactions opérant, elles, à d'autres échelles » (Mattelart, 2019). Nous nous questionnerons donc ici sur le rôle des connexions médiatisées transnationales dans l'expérience migratoire de ces jeunes migrants ou descendants de migrants, sans oublier que leurs usages numériques sont en même temps proches de ceux des autres jeunes. Ils sont donc bel et bien à la fois ancrés dans leur culture d'origine et dans l'hypermodernité, puisque les réseaux sociaux numériques leur servent à la fois d'expression politique et de soi, tout en les confrontant à multiples injonctions normatives, parfois contradictoires, mais avant tout très fortes.

Nous reviendrons dans cette contribution tout d'abord sur l'ambivalence des usages d'Internet et des réseaux sociaux numériques car ils facilitent l'expérimentation, l'invention de soi tout en renouvelant les modes de construction identitaire, mais ils produisent également de nouvelles formes de contrôle social et religieux. Puis, nous illustrerons, dans une deuxième partie, cette tension entre outil libérateur et enfermant à travers l'exemple de la religion, particulièrement éclairant sur ce point. Enfin, nous verrons que les TIC questionnent le cadre classique des migrations et peuvent faciliter les identités multiples et la réflexivité.

1 Méthodologie

Notre propos s'appuiera sur plusieurs recherches, dont les recherches régionales ALTERECOLE et TRANSICOVID. La recherche ALTERECOLE (2015-2018) avait pour objectif d'étudier les dynamiques de ségrégation scolaire et la construction de l'altérité dans et par le système scolaire. Il s'agissait dans cette recherche de saisir les dynamiques territoriales et scolaires dans la construction de l'altérité, relatives aux élèves migrants, itinérants ou autres « *outsiders* », dans des espaces socio-scolaires segmentés. Des terrains complémentaires portant sur le rôle des médias numériques dans le sentiment diasporique et la construction de soi ont été menés dans le cadre de cette recherche. La seconde, la recherche TRANSICOVID (2020-2022), porte sur l'impact de l'expérience de la crise sanitaire sur les transitions sociales, écologiques et numériques. Nous avons interrogé, par questionnaire, l'ensemble de la population française et nous avons décidé de faire un focus qualitatif sur des jeunes, en particulier étudiants, d'origine africaine. Notre propos s'appuiera donc sur une quarantaine d'entretiens semi-directifs, réalisés en face-à-face avec des jeunes migrants et descendants de migrants d'origine maghrébine, nés en France ou qui y sont arrivés très jeunes. Nous avons décidé de privilégier ici la proximité de la migration (Felouzis, Charmillot et Fouquet-Chauprade 2016) car de nombreux jeunes vivent en France depuis qu'ils sont enfants et ils ont donc des attitudes et des pratiques qui les rapprochent plus des descendants de migrants que des migrants plus récemment arrivés en France. Nous avons également réalisé une analyse de contenu conversationnel et interactionnel de différents réseaux sociaux de dix jeunes, en travaillant précisément sur la diversité des usages, leurs représentations et leurs interactions numériques. Il s'agissait de suivre pendant quelques heures les jeunes sur différents réseaux sociaux (en particulier WhatsApp, Facebook, Messenger, Snapchat et, dans une moindre mesure, Twitter), et de leur demander de commenter ce qu'ils voyaient et ce qu'ils postaient. L'objectif

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604

était de bien saisir le « quotidien numérique » des jeunes, d'accéder à leurs interactions verbales en ligne et de pouvoir les questionner directement sur ces interactions. Cet outil s'est par ailleurs révélé particulièrement éclairant et enrichissant.

2 L'ambivalence des usages d'Internet et des réseaux sociaux numériques

Les jeunes migrants et descendants de migrants sont avant tout des jeunes et, en cela, ils interagissent avant tout avec leurs pairs, en particulier celles et ceux qui leur sont physiquement proches. Les interactions numériques transnationales avec la diaspora ou des membres de la famille vivant dans le pays d'origine ou installés ailleurs dans le monde, viennent en complément d'usages plus classiques des TIC. Ces expériences médiatiques plus banales (Mattelard, 2019) ne doivent néanmoins pas cacher qu'elles peuvent s'articuler à des expériences médiatiques ordinaires avec des membres de la diaspora au sens large. En effet, certains jeunes rencontrés ont simultanément des amis, et parfois des meilleurs amis, en France et à l'étranger. Il est arrivé, lors d'un temps d'observation, qu'un jeune me dise, à propos des interactions numériques : « Attends je vais demander son avis à mon pote » (Rayan, 24 ans), qui vit en Algérie. Souvent, les rapports ne sont évidemment pas les mêmes car la présence physique est largement préférée aux interactions numériques, mais elles permettent néanmoins le maintien d'un lien fort avec des membres de la diaspora. La sociabilité médiatisée s'expérimente souvent dans le prolongement de la sociabilité en présentiel et en particulier scolaire (Balleys, 2017). Souvent, l'une et l'autre se déroulent simultanément et aujourd'hui, la distinction entre sociabilité « réelle » et « sociabilité virtuelle » est tout à fait caduque. Les études récentes montrent que, dans les faits, les personnes qui ont une sociabilité très développée hors ligne ont également une activité sociable importante en ligne (Jarrigeon et Menrath, 2010 in Balleys, 2017). Les réseaux sociaux numériques constituent donc des espaces de sociabilité multiples et élargis, qui peuvent être pensés comme une ressource, mais aussi comme impliquant des négociations, des justifications et même des conflits.

2.1 RSN et singularisation

Les RSN permettent aussi aux jeunes migrants et descendants de migrants de se construire à l'écart d'injonctions normatives juvéniles, d'une part, mais aussi des contraintes sociales et religieuses auxquelles ils peuvent être soumis, particulièrement pour celles et ceux qui vivent dans des quartiers prioritaires de la politique de la ville. Les réseaux sociaux numériques permettent d'échapper en quelque sorte au regard des autres, jeunes ou moins jeunes, de son établissement scolaire, de son quartier ou de sa propre famille. Certains jeunes expliquent en profiter pour être quelqu'un d'autre tout en étant soi-même. Ce poids de l'image et du respect des normes semble peser fortement sur ces jeunes : « Dans le quartier ça parle » et il est difficile parfois de pouvoir évoluer librement et d'être soi-même. Les réseaux sociaux numériques permettent en partie de pouvoir l'être en ligne. Ils offrent également aux jeunes l'opportunité de vérifier qu'ils sont bien comme les autres, car le poids des normes s'impose à toutes et à tous, ce qui les amènent à douter parfois de leur proximité à la norme sociale :

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604

> *« Je regarde des fois si y a des personnes comme moi, qui ont déjà des petites copines. Je sais que ça existe mais ça me rassure un peu parce que des fois je me sens un peu seul, je peux pas en parler à tout le monde, mes parents c'est sûr que je peux pas parler à mes parents de mes copines, c'est pas possible. »* (Rachid, 19 ans)

Les réseaux sociaux numériques permettent aussi de se rassurer et de mieux vivre sa singularité, en évitant par exemple de se confronter en ligne à des espaces très normatifs ou à des « entrepreneurs de morale » (Becker, 1963). Ces derniers, comme chez Becker, agissent en vue de leurs intérêts propres, semblent souvent en recherche de reconnaissance et sanctionnent toute déviance aux normes prétendument établies. Ce qui est encore plus compliqué pour les jeunes migrants ou descendants de migrants, c'est que les normes auxquelles ils sont soumis peuvent être paradoxales : normes juvéniles, de genre, liées à la France ou au pays d'origine etc. Ils doivent parfois, et de façon consécutive, se plier aux normes juvéniles de mise en scène de soi sur les réseaux sociaux puis, quelques minutes plus tard se joindre à d'autres pour critiquer une personne qui a pu elle-même s'exposer, participant parfois en cela au renforcement de cette même norme. Ils et elles peuvent donc à la fois être déviants et entrepreneurs de morale, ce qui est parfois compliqué à gérer.

À ce niveau, il existe toutefois de forts clivages de genre car les filles sont souvent encore plus soumises aux injonctions normatives de genre, qui s'imposent également aux garçons. L'anthropologue Lenie Brouwer a expliqué que les contextes d'anonymat propres à certains médias et réseaux sociaux permettraient aux jeunes néerlando-marocaines, dont la liberté de mouvement et de sortie est plus limitée que celle de leurs homologues masculins, d'aborder différents types de questions sensibles telles que les relations entre les sexes, le mariage ou la religion, qu'elles n'osent pas aborder en public (Brouwer, 2006). Nous avons pu noter cela au niveau de la sexualité par exemple puisque certains forums en ligne, la plupart du temps réservés à un sexe, permettent des échanges ouverts et poussés sur des questions très pratiques, en lien ou non avec la dimension religieuse par ailleurs. Mais cela peut aussi toucher à des questions plus légères, telles que la mode, la musique ou le sport, qui sont autant d'occasions de tester ce rapport aux normes de pudeur ou d'impudeur par exemple, mais aussi de s'affirmer en opposition ou non à ces mêmes normes. Ces espaces de discussion déconstruisent l'image traditionnelle et passive des femmes, car ils leur permettent de s'informer mais aussi de mieux s'exprimer et de trouver une certaine légitimité (Barthou, 2019). Les jeunes migrantes et descendantes de migrants rencontrées s'inscrivent effectivement dans une triple logique d'information, de réassurance et d'affirmation de soi, à l'image de Loubna :

> *« C'est vrai que sur certains sites, notamment quand on a un pseudo c'est plus facile de s'exprimer. J'ai des tonnes de questions que je me pose, sur mon corps, ma vie, ma foi et je n'ose pas les poser à mes parents. J'aurais trop honte de leur demander des choses sur la sexualité par exemple, c'est tabou, enfin pas vraiment tabou mais… Et surtout je ne voudrais pas qu'ils soient mal à l'aise. Là je peux demander ce que je veux, dire ce que je*

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604

pense, être audacieuse (rires) parce que je sais qu'on est entre nous (entre filles maghrébines). Oui un peu comme si j'étais quelqu'un d'autre, mais au fond c'est moi ce quelqu'un d'autre, le vrai moi. » (Loubna, 20 ans)

Le besoin d'information, là aussi sur des sujets divers et variés, est souvent corrélé à des échanges intimes assez faibles avec leurs parents ou proches. Très présent chez les jeunes enquêtés, ce besoin d'information s'articule également au besoin de réassurance qui sous-tend cette confrontation à la norme. Poser des questions, obtenir des réponses permet souvent de se rassurer sur la normalité de ce que l'on vit et ressent. L'anonymat joue évidemment un rôle important dans ce dévoilement intime (Cardon, 2008) puisque c'est un moyen pour les jeunes de pouvoir s'exprimer librement sans craindre le regard des autres et les rappels à la norme : « Une fois j'ai changé de pseudo et c'était réglé ».

2.2 Des usages protéiformes : entre inscription politique, contraintes et affirmation de soi

Les jeunes ont des usages des réseaux sociaux extrêmement différenciés et ce, avec une dimension diasporique plus ou moins importante. L'usage d'Internet et des réseaux sociaux numériques revêt également une dimension politique qui peut prendre la forme de mobilisations ponctuelles et ciblées, autour de faits d'actualité, ayant lieu dans le pays d'origine ou en France, mais qui peuvent être aussi liée à d'autres types d'enjeux, tels que les enjeux écologiques ou la situation des Noirs aux États-Unis, pour prendre quelques exemples récurrents. Rayan explique aussi qu'il a pris part au mouvement du *hirak* pendant ses vacances sans nécessairement s'être mobilisé autour d'enjeux politiques avant. Il explique que cela lui a donné l'envie de plus s'engager et peut-être en France. Certains vont également être très actifs sur les réseaux sociaux numériques pour défendre « l'image des maghrébins » ou les personnes de la même origine qu'eux. D'autres, enfin, vont se mobiliser afin de défendre leur religion et les musulmans à travers le monde car ils ont souvent le sentiment que leur religion est stigmatisée et attaquée de toute part. Amine Maalouf (1998) explique à ce titre qu'« on a toujours tendance à se reconnaître dans son identité la plus attaquée », ce qui se révèle vrai pour une partie de nos enquêtés. Cette présence et cet engagement en ligne s'accompagnent souvent d'une logique critique mais n'excluent pas pour autant l'utilisation de l'humour et la dérision. L'autodérision est en effet très présente dans les interactions numériques de la plupart des jeunes suivis et rencontrés.

Cette vision plutôt positive et pro-active des usages des réseaux sociaux ne doit toutefois pas dissimuler les contraintes et injonctions normatives fortes qui s'imposent à nos répondants, injonctions juvéniles d'une part mais aussi liées à leur origine ou religion, par ailleurs réelles ou supposées. Les réseaux sociaux numériques demeurent en effet des espaces dans lesquels le contrôle social peut être assez fort, qu'ils s'agissent des pairs ou de la famille vivant en France mais aussi de personnes vivant dans le pays ou la zone d'origine ou de membres de la diaspora.

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604

Pour certaines et certains, le contrôle social le plus fort est celui exercé par d'autres jeunes de la même origine ou religion vivant en France. Certains semblent particulièrement suivre en ligne ce qui se dit et se fait et n'hésitent pas à procéder à des rappels à la norme, de façon plus ou moins dure.

> *« Tu peux pas mettre n'importe quoi, n'importe quelles photos. Une fois j'ai mis une photo de soirée et je me suis pris (de la part de cousins vivant au Maroc) ouais qu'est-ce que tu fais, tu fais honte à la famille de mettre des photos comme ça. Quelle image tu donnes et tout […] Ouais c'est une forme de contrôle, pour notre bien en fait, ils nous contrôlent et au final on se contrôle tout seul et on met pas certaines choses. Tout le monde sait que je sors, que j'ai une copine mais pas vu pas pris. »* (Adil, 27 ans)

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est avant tout l'ambiguïté et le caractère protéiforme des injonctions normatives, incitant parfois à plus de retenue dans la démonstration de soi – par exemple en demandant aux jeunes de mettre moins de photos personnelles ou de moments festifs – mais aussi parfois en les incitant à ne pas surjouer la carte du quartier, de l'origine ou de la religion :

> « *Ma tante me dit parfois que certains jeunes devraient la jouer plus profil bas […] en gros pas besoin d'en faire autant pour prouver qu'on est un bon Marocain ou un bon musulman. Y a pas de quoi être fier c'est comme ça c'est tout.* » (Tarik, 16 ans)

Il semble en effet que les réseaux sociaux numériques jouent à la fois en faveur de forme de surveillance généralisée, en amenant les jeunes à réagir vivement face à certaines remarques ou comportements ou en mettant en avant une image convenue de soi, mais aussi de rempart contre ces mêmes formes de radicalisation ou d'exagération.

> *« Une bonne amie que j'ai au bled rigole trop quand elle voit les cagées (filles très voilées) et les barbus en France. Pour eux, c'est une caricature […] des fois on s'envoie des photos de nous toutes voilées ou barbues en déconnant avec ça sur Snap. »* (Sarah, 19 ans)

Enfin, les usages diasporiques des RSN soulèvent un point particulièrement important. Les jeunes descendants de migrants ou migrants vivant en France donnent à voir une autre image de la France que celle imaginée ou fantasmée par les personnes vivant « au bled » ou dans d'autres zones géographiques. Cela fonctionne ici aussi à double sens. D'une part, les jeunes vivant dans le pays d'origine se rendent compte que la réalité objective et vécue par les jeunes en France n'est pas aussi idyllique et qu'elle est parfois même plus contraignante qu'ils auraient pu l'imaginer. D'autre part, ces jeunes vivant en France permettent à la diaspora de voir un autre fonctionnement social, contraignant sur les questions de religion mais perçu également comme favorable socialement et offrant parfois plus de liberté. Ces interactions régulières semblent modifier en profondeur la perception de la France chez certains jeunes vivant au

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604

Maghreb ou dans d'autres pays et offrent un regard plus fin et plus critique sur les différentes zones géographiques.

> *« Ma cousine vit aux Pays-Bas. Elle critique beaucoup la France, le fait que les musulmans sont pas libres en France mais je vois bien que c'est pas parfait là-bas non plus. Y a plein de racistes et elle se prend des réflexions elle aussi de temps en temps. »* (Rania, 20 ans)

Les réseaux sociaux numériques sont donc des espaces normatifs fortement contrôlés par les pairs et la famille, mais ils peuvent également constituer une ressource, que ce soit dans l'expérimentation, la recherche de réponses à des questions centrales, dans la culture juvénile ou l'affirmation de soi (Barthou, 2019).

3 La religion sur les réseaux sociaux, entre expérimentation et contrôle

En ce qui concerne plus particulièrement la religion, les réseaux sociaux numériques, comme l'a montré Anne-Sophie Lamine à propos du média *SaphirNews.com* constituent avant tout des analyseurs pertinents de la diversité intra-musulmane en France et d'une capacité significative de pluralisme. À rebours d'une focalisation sur les jeunes musulmans délinquants (Yildiz, 2016) ou radicaux (Galland et Muxel, 2018), les jeunes que nous avons suivis vivent et expérimentent le plus souvent un « islam ordinaire » (Göle, 2015), moins étudié par la sociologie.

3.1 Expérimentation et construction d'un rapport singulier à la religion

Dans le rapport de ces jeunes à la religion, essentiellement musulmane, les réseaux sociaux numériques facilitent avant tout l'expérimentation. Ils permettent de rechercher des informations, de débattre, de constater souvent que les lectures du Coran ou les approches de la religion sont nombreuses et variées et qu'il existe une multitude de figures musulmanes. Les applications mobiles relatives à l'Islam sont relativement nombreuses et très utilisées par les jeunes, filles et garçons, migrants ou descendants de migrants musulmans que nous avons rencontrés. L'*adhan* (l'appel à la prière), par exemple, se fait maintenant par le biais d'applications mobiles.

> « *Y a des applications, comme Muslims pro qui font fureur, tous les musulmans l'ont dans leur portable, les horaires de prières, le Coran, la quibla, y a tout. Y a l'heure de la dernière prière 5 fois par jour.* » (Adil, 27 ans)

Ces applications, plus ou moins austères, permettent effectivement d'obtenir les horaires de prières, dans différents pays mais aussi d'avoir accès au Coran en version audio et avec des traductions et, enfin, elles peuvent permettre aussi, dans une dimension ludique, de choisir la voix, d'envoyer des cartes de vœux ou bien de géolocaliser des restaurants halal et mosquées aux alentours. Ces applications directement accessibles depuis le smartphone proposent donc un nouveau rapport au religieux, ludique, pratique et individualisé. Il existe également des *web-séries* mettant en scène des

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604

musulmans qui rencontrent un certain succès auprès des jeunes et qui sont venues supplanter les séries plus classiques. Là encore ces *web-séries* peuvent se révéler très différentes, certaines prenant la forme de fresques historiques à tonalité religieuse, quand d'autres jouent plutôt la carte de formats courts, ludiques et comiques, souvent avec l'intention de séduire les plus jeunes. Ces séries faciliteraient en quelque sorte l'accès au Coran, à l'histoire de l'islam ou aux textes religieux :

> *« Je m'ennuierai plus de lire un livre que de regarder des séries avec les images et tout ça. Le Coran c'est plein de petites histoires alors on en parle […] on se rassure aussi on en voit qui comme nous ne sont pas musulmans à fond pour tout (rires). »* (Rachid, 19 ans)

Elles permettent aussi, pour les plus ludiques et comiques, de dédramatiser des situations qui peuvent parfois être difficiles à vivre : « *C'est marrant de voir les mecs musulmans englués dans leurs paradoxes, très attachés à la pureté de la femme mais beaucoup moins à la leur. »* (Djedjiga, 22 ans)

Les réseaux sociaux numériques accompagnent donc des formes de « bricolage » et une individualisation de l'expérience religieuse souvent très éloignée des discours les plus radicaux. Nous rejoignons tout de même Danièle Hervieu-Léger (2010) quand elle invite à relativiser l'atomisation individualiste et le bricolage illimité des croyances contemporaines. En effet, même si : « le régime purement subjectif de la vérité auquel conduit l'individualisation des croyances peut parfaitement préserver une forme de religiosité individuelle (le fait, pour un individu, de reconnaître son affinité subjective avec telle ou telle tradition croyante), tout en dissolvant, potentiellement au moins, toute forme de communalisation religieuse, au sens propre du terme » (*Ibid.*), ces formes de bricolage s'accompagnent souvent de pratiques religieuses plus classiques, telles que la fréquentation de la mosquée ou le respect des rites religieux. Néanmoins, certains jeunes, souvent les plus diplômés et les plus éloignés des pratiques religieuses prescrites, ne souhaitent pas se rendre à la mosquée et préfèrent vivre leur foi sur un mode personnel :

> *« La religion c'est vraiment quelque chose de personnel, pas besoin de crier sur tous les toits « Allah est grand, Allah est grand… » Pour moi, être musulman c'est respecter, prier et prier c'est être avec Allah, en sa présence sans besoin d'autres musulmans ou de mosquée. Je respecte les autres bien sûr chacun fait ce qu'il veut et certains ont besoin d'être ensemble pour se motiver, mais pas moi, mon rapport à la religion est personnel, c'est Allah et moi. »* (Omar, 22 ans)

Les RSN peuvent être un vecteur de cette « individualisation de la construction du rapport au sens » (Lassave 2008) et ils permettent de voir que le rapport à la religion des jeunes se situe bien entre tradition et modernité, continuité et réinvention, lien filial et construction de soi, communauté et individualité. Cela ne doit évidemment pas cacher une face plus sombre des réseaux sociaux numériques, qui peuvent être le lieu d'entre soi, de mise à distance et, plus rarement, de radicalisation.

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604

3.2 Des entre soi religieux plus communautaires que radicaux

Chez les jeunes de notre échantillon prédomine parfois la recherche d'entre soi religieux, plus souvent communautaires que radicaux. Les termes utilisés dans ces espaces numériques, par exemple, relèvent clairement, et parfois quasi exclusivement, du lexique religieux : *salam* ou *as-salam alaykoum* (littéralement « Que la paix soit sur vous »), *bismillah ar-rahman ar-rahim* (Au nom de Allah le tout miséricordieux, le très miséricordieux), *incha' Allah* (si Allah le veut) et *salām* (paix). Ces champs lexicaux dessinent souvent une ligne nette entre ce qui est prescrit, *halal* (permis, profane) et proscrit, *haram* (interdit, sacré). Les termes de mécréants ou de *djinns* (Démon) revenant souvent dans les échanges. Les RSN qui traitent de la religion sont souvent des espaces très marqués par les injonctions normatives et la distinction entre les bons et mauvais musulmans. Mais là encore, certains jeunes trouvent des espaces dans lesquels ils sont plus libres d'exprimer leur différence, ou bien ils évitent d'aborder ces questions sur certains réseaux sociaux ou sites pour éviter ou contourner ces injonctions normatives.

Les jeunes migrants ou descendants de migrants rencontrés sont souvent la cible de messages religieux ambigus ou clairement radicaux sur les RSN. Salim explique :

> *« Sur Facebook, ya un gars qui m'a contacté avec une vidéo d'un homo soi-disant de Bordeaux qui brûlerait le Coran et il cherchait des gens pour le punir. J'ai cherché des infos sur ce gars et ça avait l'air d'être un gars normal, de quartier avec casquette et tout. Au fur et à mesure, j'ai vu qu'il mettait des posts religieux bizarres, homophobes, anti-occident puis j'ai fini par le signaler et je l'ai zappé ».*

D'autres enfin, très minoritaires, semblent plus enclins à croire certains propos complotistes ou radicaux. Il s'agit souvent de jeunes en situation de vulnérabilité sociale, souvent en difficultés scolaires ou professionnelles. La place de l'image et des vidéos est particulièrement prégnante dans ce cas. L'utilisation de la vidéo par les plus grands mouvements djihadistes a représenté un grand pas en termes de communication et de renforcement de leur image (Apard, 2015). Ces vidéos de propagande, en reprenant l'ensemble des codes utilisés et connus par les adolescents, peuvent faire écho à la quête adolescente (Gozlan, 2017) et auraient donc un impact particulièrement important chez les plus jeunes en situation de fragilité. Même si, encore une fois, le nombre de jeunes reste extrêmement marginal, ces discours et vidéos de propagande touchent plus particulièrement celles et ceux qui se perçoivent la société française comme stigmatisante et discriminante à leur égard et qui ne donnent pas toujours de possibilité de réalisation de soi aux « adolescents » (Khorokhavar, 2018). Le rapport à la religion se vit donc de façon très différente sur les réseaux sociaux numériques. Certaines et certains expérimentent l'individualisation du rapport à la religion, cherchent des réponses à leurs questions très pratiques quand d'autres découvrent des entre-soi aux injonctions normatives fortes et décident, pour la plupart, de les éviter, ou plus rarement, de s'y installer plus durablement. Il n'en demeure pas moins que lors de nos différents terrains, c'est avant tout une vision pacifiée et individualisée du rapport à l'Islam que nous avons pu observer sur les RSN.

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604

4 Stratégies et volonté d'autodétermination

L'analyse des entretiens et des contenus conversationnel et interactionnel de différents réseaux sociaux nous a permis d'observer des stratégies de rapprochement et de distanciation fortes sur les réseaux sociaux numériques. Les jeunes savent la plupart du temps très clairement ce qu'ils vont trouver ou pas sur tel ou tel site ou réseau mais aussi la teneur du message, plus ou moins contraignant et normatif :

> *« Je sens que quand je déconne un peu (elle sort et boit parfois de l'alcool), que je m'éloigne du droit chemin (rires) je sais où aller sur les réseaux et avec qui parler […] D'autres fois clairement j'ai pas envie, pas envie d'entendre des remarques sur ce que je suis, ce que je fais ou les trucs racistes de base. Je suis pas une victime et des fois ça me saoule un peu tout ça. C'est un peu bizarre non ? »* (Djedjiga, 22 ans)

4.1 Une sociabilité numérique plurielle

La quête identitaire propre à la jeunesse se trouve pour les jeunes migrants et descendants de migrants au carrefour de différentes influences : les pairs, la culture juvénile, le genre, l'origine ethnique ou encore la religion. Si, à certains moments, ils en font une vraie force, cette multiplicité d'ancrage peut aussi générer des troubles et de l'incertitude. Grandir étant devenu une expérience plurielle car « le jeune se cherche, la voie est ouverte, mais une indécision règne, d'innombrables possibles s'étendent devant ses yeux » (Le Breton, 2016). Cela est démultiplié pour les jeunes issus de l'immigration. La tension entre conformisme et singularisation peut se traduire chez elles et eux par l'adhésion aux normes préétablies mais aussi par diverses formes d'engagement, d'expérimentation et de dévoilement de soi facilité par les RSN.

Les jeunes font avant tout preuve d'une technicité importante dans les usages et potentialités des différents RSN. Certains et certaines jouent beaucoup avec la langue, qui peuvent tour à tour inclure ou exclure leurs interlocuteurs, par le biais de pratiques langagières ou linguistiques singulières. Émir explique qu'il joue avec l'arabe parce qu'il sait qui le comprend et qui ne le comprend pas et la mise à distance semble fonctionner dans les deux sens :

> *« Quand je veux dire quelque chose à un pote en particulier, un français, je vais utiliser le français parce que je sais que les cousins ne vont pas comprendre. Je peux aussi faire l'inverse, quand tu veux faire une blague qui sera comprise que par ceux qui parlent l'arabe, tu la fais en arabe ».*

À cela s'ajoute une utilisation différenciée des réseaux sociaux en fonction des attentes ou objectifs fixés mais aussi des interactants qui les fréquentent. Comme nous l'avons précédemment expliqué (Barthou, 2019), l'application d'échange et de partage Snapchat semble privilégiée pour des évènements ou échanges personnels, avec les plus proches, tel un marqueur du lien d'intimité, quand la plateforme de messagerie Whatsapp permet, quant à elle, la constitution de sous-groupes, plus ou moins ouverts, et traitant de thématiques très variées. Enfin, Facebook est en revanche plus

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604

ouvert sur la famille, avec néanmoins différentes stratégies. Il constitue un réseau de connaissances plus étendu, décrié car il serait très utilisé par « les vieux », mais encore très utilisé. Internet et les réseaux sociaux numériques offrent également une opportunité de liens fréquents et variés avec le pays d'origine ou les membres de la diaspora à travers le monde, les jeunes pouvant ainsi expérimenter temporairement du moins la « présence connectée » (Licoppe, 2004). La famille de Mohamed organise par exemple quasiment tous les dimanches midi un repas avec une grand-mère vivant « au bled » :

> *« Quand je le raconte à mes amis ils rigolent, tout le monde ne fait pas ça mais pour nous c'est devenu normal entre guillemets. Je n'ai plus vraiment l'impression dans ces moments-là qu'elle est à des milliers de kilomètres, elle est là avec nous ».*

4.2 Des moments privilégiés de co-présence relative

D'autres utilisent les réseaux sociaux numériques pour vivre avec leurs cousins ou amis des évènements importants à leurs yeux tels qu'un concert, un match de football ou une soirée. Certes les technologies de l'information et de la communication permettent le rapprochement et la co-présence temporaire, mais il ne s'agit en aucun cas d'une totale ubiquité ou de double présence. À ce propos, certains jeunes semblent penser que l'immigration-continuité génère d'autres formes de souffrance et souligne de façon plus accrue encore la distance (Barthou, 2019).

Toutefois, les RSN donnent la possibilité de voir, revoir, de se déplacer virtuellement, de revoir, de découvrir des lieux dans le pays d'origine ou ailleurs dans le monde. De nombreux jeunes expliquent que quand ils se sentent un peu seuls ou tristes, ils apprécient de pouvoir regarder des images ou vidéos de leur pays d'origine, de leur famille ou des amis vivant là-bas. De la même façon, les RSN permettent aussi de donner à voir, la France, le quartier, la famille aux relations diasporiques et ce, en temps réel. Cette synchronie joue un rôle important dans le sentiment de co-présence et le fait de vivre un évènement ou un moment du quotidien à distance. Deux étudiants ayant été confinés en France témoignent :

> *« Par exemple, pendant le mariage de ma sœur on a fait des vidéos. Ils m'ont montré ce qu'ils ont fait et tout. C'est comme si j'étais là mais j'étais pas là. C'était vraiment sympa, comme si j'ai participé. J'ai suivi comme si je participais à distance. »* (Ilyes, 27 ans)

Hawa (21 ans) a, elle aussi, assisté en visio au mariage de sa sœur :

> « *Le fait de ne pas être sur place m'a beaucoup marquée. J'aurais aimé participer aux préparatifs du mariage et participer au mariage et faire la fête comme les autres. Le téléphone m'a aidé à passer le coup. Mais bien sûr, c'est pas la même chose* ».

Elle regrette notamment de ne pas avoir participé à l'avant et l'après-mariage, deux temps essentiels selon elle. Nous pouvons voir à travers ces deux témoignages que les

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604

RSN permettent de vivre des évènements ayant lieu à distance mais qui génèrent aussi des frustrations et soulignent nettement l'absence physique. C'est en partie pour cette raison que certains jeunes préfèrent éviter certaines connexions ou entrent dans des logiques de déconnexion, afin de vivre pleinement leur migration ou leur retour dans leur pays d'origine et d'éviter de « n'être ni vraiment ici, ni vraiment là-bas ».

Ces interactions, ou non interactions, numériques traduisent bien le fait que les espaces numériques sont à la fois des lieux d'échanges, de rencontres, de renforcement de liens sociaux mais aussi des lieux de renforcement identitaire et de construction de soi qui favorisent, *via* ces sociabilités locales et transnationales, les identités multiples et les appartenances plurielles. Permettant d'être ici et là-bas de façon consécutive et parfois simultanée, les relations numériques avec les proches diasporiques et les autres proches vivant en France participent à la construction identitaire. Il est alors possible de se sentir à la fois marocaine et française, ou marocaine, française et du quartier etc. Sur le plan de la définition de soi, la logique cumulative est extrêmement forte chez les jeunes rencontrés. Cela n'empêche pas l'oscillation fréquente entre identité positive, à savoir le sentiment de posséder des compétences et qualités, un fort réseau social, la chance de vivre entre plusieurs cultures, et identité négative, qui se traduit souvent par un sentiment de mal-être, de discrimination, d'entre-deux, de déni de francité et d'identité propre. La plupart des jeunes rencontrés développent en effet cette identité multiple et très peu d'entre eux ne se sentent pas français. Cette identité multiple est particulièrement présente chez celles et ceux qui entretiennent des relations numériques avec la diaspora et leurs pairs en France ou qui font régulièrement des allers-retours entre la France et leur pays d'origine. Semble alors émerger une véritable culture composite qui découle de cette multiplicité d'ancrages et d'appartenances :

> *« À l'école, je me sens français, dans le quartier, je me sens africain parce qu'il y a des arabes et des noirs et à la maison, je me sens algérien. »* (Tarik, 17 ans)

4.3 Une réelle volonté d'autodétermination

La volonté d'auto-définition et d'autodétermination est elle aussi prégnante chez la plupart des jeunes :

> *« J'en ai marre qu'on me dise quoi faire ou ne pas faire, quoi être ou ne pas être. J'ai parfois le sentiment d'être une cible et je voudrais sortir des différents radars sans déclencher de guerre nucléaire. Je suis Nadia, point barre. »* (Nadia, 24 ans)

Ils savent à la fois, et avec beaucoup de réflexivité, identifier ce qui relève du fantasme, souvent en lien avec le pays d'origine et de la réalité. Même si la plupart s'appuie sur une vision idéalisée du pays d'origine, ils sont bien conscients des opportunités que leur offre la France mais aussi les discriminations et les injustices auxquelles ils et elles risquent d'être confrontés sur ce territoire. Ces capacités stratégiques et réflexives,

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604

liées ou non aux réseaux sociaux numériques, traduisent finalement l'importance de la logique individuelle dans la construction identitaire et dans les parcours de vie mais aussi les effets de contexte.

Il est vrai aussi que les caractéristiques sociodémographiques des jeunes vont jouer un rôle important dans leurs usages des réseaux sociaux numériques d'une part, mais aussi sur le niveau de littératie numérique, leur capacité à mettre à distance les contenus ou messages d'autre part. Les jeunes migrants arrivés depuis peu n'adoptent pas du tout les mêmes pratiques que les descendants de migrants par exemple. Plus sollicités sur les réseaux sociaux, notamment par la famille et la diaspora, mais moins par des pairs locaux, ils vont parfois être plus enclins à adopter des logiques de déconnexion, souvent partielle et temporaire que les autres. En outre, les interactions numériques avec la diaspora sont souvent plus marquées par les sentiments tels que le manque ou la tristesse d'être loin, ce qui est beaucoup moins le cas chez les descendants qui vont souvent choisir leurs interactants par affinité et moins par obligation. L'âge joue lui aussi un rôle important car il semblerait que les plus âgés des jeunes développent, dans leur trajectoire de vie, des envies de se rapprocher du pays d'origine, ce qui est moins le cas des plus jeunes, souvent obligés de repartir au bled pendant les vacances alors que certaines et certains d'entre eux préfèreraient rester en France ou partir ailleurs. La question du genre est elle aussi déterminante, les pratiques médiatisées reflétant à la fois des rapports sociaux de sexe existants et participant à leur construction et à leur négociation quotidiennes (Balleys, 2017). Il est vrai que les jeunes filles ont des usages quelque peu différenciés de leurs homologues masculins, elles se dévoilent plus facilement sur certaines espaces mais sont aussi plus souvent victimes d'injonctions normatives de genre, en particulier en ce qui concerne la sexualité et la religion.

Les contraintes et effets de contexte sont donc bel et bien réels mais les jeunes semblent être pour la majorité d'entre elles et eux en capacité de déjouer ces pièges normatifs et d'expérimenter comme ils le souhaitent ces identités multiples et parfois labiles. Comme le souligne Claire Balleys (2017) :

> « Malgré la réalité normative, contraignante et stratifiée de notre société, la jeunesse fait acte de résistance. Cette résistance s'exprime aujourd'hui beaucoup sur les médias sociaux. YouTube par exemple, constitue une plateforme inédite d'expression sociale, politique, identitaire et citoyenne de la jeunesse contemporaine ».

Nous retrouvons cette forme de résistance chez les jeunes migrants et descendants de migrants, qui, contrairement à la plupart de leurs parents et surtout grands-parents, ne souhaitent pas être invisibilisés, mais bien être considérés comme des acteurs à part entière et capables de s'autodéterminer.

5 Conclusion

Les réseaux sociaux numériques accompagnent donc le devenir adulte et ce, chez l'ensemble des jeunes : migrants, descendants de migrants ou non. Néanmoins, la caractéristique principale des jeunes issus de l'immigration est d'ajouter l'échelle du pays

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604

d'origine et de la diaspora. Cela multiplie de fait les types d'interactions numériques mais aussi les opportunités et injonctions.

Les réseaux sociaux numériques sont en effet marqués par une ambivalence forte, entre expérimentation, quête de soi et contrôle social et religieux. Cependant, en ce qui concerne justement la religion, les RSN facilitent aussi les échanges et questionnements sur cette même religion, procédant ainsi à des transformations parfois minimes des normes religieuses et à une individualisation forte du religieux. Fruits d'expériences et de territoires divers, les jeunes migrants et descendants de migrants semblent développer des identités multiples facilitées par les réseaux sociaux numériques et Internet. Néanmoins, et malgré des contraintes normatives qui s'exercent différemment en fonction de l'âge, du sexe ou de l'ancienneté migratoire, le seul vrai point commun entre tous les jeunes rencontrés demeure leur singularité. Nous avons pu observer des intentions, des usages et des postures sur les RSN extrêmement différents, et ce, malgré des caractéristiques très proches. Cette singularité des jeunes dans le rapport au pays d'origine semble se construire dans l'articulation entre expériences vécues et situation actuelle, sociabilités physiques et numériques, ancrage local, national et transnational.

Bibliographie

Apard, É. (2015), Boko Haram, « Le jihad en vidéo ». *Politique africaine*, 2(2).

Balleys, C. (2017), *Socialisation adolescente et usages du numérique*. Revue de littérature, Rapport d'étude de l'INJEP.

Barthou, E (2019), « Penser l'"immigration continuité" à travers les réseaux sociaux numériques. Le cas de jeunes d'origine marocaine ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 17.

Becker, H. S. (1963), *Outsiders : Studies in the sociology of deviance*. New York, London, Free Press Glencoe.

Diminescu, D. et Guido N. (2019), « Les risques et les opportunités de la migration "connectée" ». *Socio-anthropologie*, 40, p. 203-213.

Diminescu, D. (2016), « Traces numériques ». *Plein droit*, vol. 110, no. 3, p. 3-6.

Felouzis, G., Charmillot, S. et Fouquet-Chauprade B. (2016), « Les élèves de deuxième génération en Suisse : modes d'intégration scolaire et compétences acquises dans 13 systèmes éducatifs cantonaux », *Swiss Journal of Sociology*, 42 (2), p. 219–244.

Göle, N. (2015), « Des musulmans ordinaires » in N. Göle, *Musulmans au quotidien* (p. 63-84). Paris, La Découverte.

Gozlan, A. (2017), « L'adolescence face à la propagande visuelle 2.0 de Daesh ». *Cahiers de psychologie clinique*, 2(2), p. 211-226.

Hervieu-Léger, D. (2010), « Le partage du croire religieux dans des sociétés d'individus ». *L'Année sociologique*, 1(1), p. 41-62.

Khosrokhavar, F. (2018), « La jeunesse féminine djihadiste et le désir du don. Le don et sa polysémie ». *Revue du MAUSS*, 2(2), p. 89-107. https://doi.org/10.3917/rdm.052.0089

Lamine, A. (2015), « Média minoritaire, diversité intra-religieuse et espace public. Analyse du site Saphirnews.com1 [1] ». *Sociologie*, 2(2), p. 139-156. https://doi.org/10.3917/socio.062.0139

Leurs K. (2015), *Digital Passages. Migrant Youth 2.0. Diaspora, Gender & Youth Cultural Intersections*, Amsterdam, Amsterdam University Press.

LICOPPE, C. (2004), "Connected presence : the emergence of a new repertoire for managing social relationships in a changing communication technoscape." *Environment and PLanning D : Society and Space*, n° 22, p. 135-156.

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604

Galland, O. & Muxel, A. (2018), *La tentation radicale : Enquête auprès des lycéens*. Paris : Presses Universitaires de France. https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01

Le Breton, D. (2016), « Grandir dans la pluralité des mondes contemporains ». *Revue de l'enfance et de l'adolescence*, 1(1), 103-120. https://doi.org/10.3917/read.093.0103

Maalouf, A. (1998), *Les Identités meurtrières*. Paris, Grasset.

Mattelart, T. (2019), « Les pratiques médiatiques et communicationnelles au sein des foyers issus de l'immigration, entre le local et le transnational. Retour sur une enquête ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 17.

Nedelcu M. (2009), *Le migrant online. Nouveaux modèles migratoires à l'ère du numérique*, Paris, L'Harmattan.

Sayad, A. (2006), *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. Les enfants illégitimes*, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux ».

Yildiz, T. (2016), *Qui sont-ils ? Enquête sur les jeunes musulmans de France*, Éditions du Toucan, Paris.

Published in : BEDDIAR, Nadia (dir.), *Les jeunes face au numérique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004604, doi : 10.17184/eac.9782813004604